

[Texte]

I think everyone on this committee and, as you say, a lot of the general public believe this would be money well spent, but at a time of so-called fiscal restraint and so on, do you have any estimations in your head of how long before results would be seen? People say it may take a generation before you see results.

Prof. Waller: Those are total figures for the whole of Canada. The federal portion of that would be somewhere between \$2 billion and \$3 billion, so it would be around \$200 million or \$230 million, something of that order.

I think if you look at what I call the opportunity reduction projects... There's a recent book produced by a person named Clarke called *Situational Crime Prevention: Successful Case Studies*. He has 20 different studies that varied in reductions in crime of between 30% and 50%, somewhere in that range. Those are attainable very quickly, within a year or two years. However, those only relate to specific crimes and specific situations. You can reduce car theft or you can reduce break-ins. Break-ins are very high in terms of Canadians' concern with crime. Those are worth doing.

The Chairman: You can see results within a year or two, though?

Prof. Waller: In terms of opportunity reduction. You're mainly stopping the occasional offender from offending.

In terms of the people who do the main damage over time, the persistent offender group, the sort of group that accumulates in prisons, then you've got to look over a 10- or 15-year period. But the pay-offs for every dollar in that group are much, much bigger—a pay-off of \$5 for every \$1 you invest.

By the way, that's not some crazy academic's figure. Those are figures from the General Accounting Office of the U.S. Congress, produced by accountants. The business people who got together to do the same figures talked about a saving of \$7 for every \$1. I think one should be very much shooting for those longer pay-offs.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Waddell.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): I'd like to thank you, Professor Waller. It is very interesting. You're a pioneer in this area. I congratulate you.

I want to ask you some tough questions, if I might. First of all, could you help us with a definition of crime prevention or point us to where we might find a definition? You said, at one point, to tackle a social situation that breeds crime. I know that's only one part of it. Can you help us with a definition?

Prof. Waller: Yes. A simple definition is some action that you take now that will prevent crime from happening in the future. If you want a particular wording, I think the wording used by the Swedes is the best:

Crime prevention refers to those activities which make people less inclined to commit crimes or which make it more difficult to carry out criminal acts.

[Traduction]

Je crois que tous les membres de ce comité et, comme vous le dites, une bonne partie du public jugeraient judicieuse une telle initiative, mais en cette période de compressions budgétaires, etc., pensez-vous qu'il faudrait attendre longtemps les résultats? Certains disent qu'il faut attendre une génération entière.

M. Waller: Ce sont des chiffres pour l'ensemble du Canada. La part fédérale de ce montant est de l'ordre de 2 à 3 milliards de dollars, donc ce serait quelque chose comme 200 ou 230 millions de dollars.

Si vous prenez les projets de réduction des invitations au crime... Un certain Clarke a récemment publié un livre intitulé: *Situational Crime Prevention: Successful Case Studies*. Il présente dans ce livre 20 études de cas où la criminalité a régressé de 30 à 50 p. 100. On peut attendre ce genre de résultats très rapidement, en un ou deux ans. Toutefois, il s'agit de crimes bien précis dans des situations bien précises. On peut faire diminuer le nombre de vols d'automobiles ou de cambriolages. Les cambriolages préoccupent énormément les Canadiens. Cela en vaudra la peine.

Le président: On voit les résultats au bout d'un an ou deux ans?

M. Waller: On diminue les possibilités de délinquance. On ne fait qu'ôter aux délinquants des occasions de commettre des méfaits.

Pour ce qui est du groupe qui provoque le plus de dégâts, le groupe des récidivistes, les gens qui s'accumulent dans les prisons, il faut voir les choses sur 10 ou 15 ans. Mais les dividendes de chaque dollar investi pour ce groupe sont beaucoup plus importants, cinq dollar par dollar investi.

Ce ne sont d'ailleurs pas des chiffres farfelus nés de l'imagination d'un intellectuel. Ce sont des chiffres élaborés par le General Accounting Office du Congrès américain, par des comptables. Les gens d'affaires qui se sont penchés sur ces mêmes chiffres sont même arrivés à un dividende de 7\$ par dollar investi. Je pense qu'il faut vraiment viser cette rentabilité à long terme.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Waddell.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Merci, monsieur Waller. Tout cela est très intéressant. Vous êtes un pionnier dans ce domaine, et je vous en félicite.

J'aimerais vous poser des questions assez délicates si vous me le permettez. Premièrement, pourriez-vous nous donner une définition de la prévention du crime ou nous dire où nous pourrions trouver cette définition? Vous avez parlé à un moment de s'attaquer à une situation sociale donnant naissance au crime. Je sais que ce n'est qu'un aspect de la question. Pourriez-vous nous donner une définition plus précise?

M. Waller: Oui. Une définition simple serait la suivante: une action présente qui évitera qu'un crime ne s'accomplisse à l'avenir. Si vous voulez un texte plus précis, je pense que le meilleur est celui qu'utilisent les Suédois:

La prévention du crime concerne les activités qui font que les gens sont moins incités à commettre des crimes ou leur rendent plus difficile la réalisation d'actes criminels.

• 1050